

Wilfrid Schueller

Récits d'entre terre

*À la découverte
du patrimoine oublié
du Maroc et de la Tunisie*

KarMair Voyage

La présente édition regroupe deux textes n'ayant encore fait l'objet d'aucune publication, *Légende d'Aouli* et *Fantômes du djebel*.

TEXTE INTÉGRAL

ISBN 979-10-95581-00-0

© KarYair Voyage, Wilfrid Schueller, 2015

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'Auteur est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Préface de l'auteur

Les deux récits regroupés dans ce volume n'avaient pas vocation à être publiés. Écrits à l'issue de deux courts séjours au Maroc et en Tunisie, ils ne devaient initialement être partagés que par les participants à ces aventures, en souvenir d'expériences vécues respectivement dans le Moyen Atlas en octobre 2014 et la région de Tataouine en avril 2015.

Destinés à accompagner les photos de ces voyages au sein d'albums à distribution exclusive, nous n'avions pas envisagé qu'ils pourraient intéresser du monde au-delà de ce cercle restreint. Parce qu'ils n'avaient pas été pensés pour être lus et partagés avec le plus grand nombre, les anecdotes ou l'évocation de souvenirs personnels ne nous semblaient pas de nature à éveiller d'autre intérêt que le nôtre.

Cependant, à la faveur des albums photo que nous montrions à nos proches, nos amis, nos familles, nous sentîmes rapidement un désir, à travers les questions que l'on nous posait ou le récit d'expériences similaires que ravivaient ces clichés, d'en apprendre davantage sur ce que furent la genèse et le déroulement de ces voyages. Ils furent nombreux également, ceux qui nous encouragèrent à publier les textes de ces aventures, qui pourtant nous semblaient ordinaires et peu dignes d'être lus. Mais publier me paraissait alors une tâche insurmontable, dans un monde de l'édition réservé à une élite ayant réussi, au prix d'années d'effort et de lutte opiniâtre, à mettre un pied dans un

circuit peu perméable dont nous n'imaginions pas faire partie un jour.

Aussi ces textes finirent-ils comme de nombreux écrits de milliers d'anonymes, relégués au fond d'un tiroir ou lus un soir de nostalgie en parcourant les photos qui les accompagnent. Pour autant, l'envie de continuer à coucher les récits de mes voyages ne cessa pas avec l'impossibilité de les voir partagés avec de nombreux lecteurs. Car l'écriture participe d'un plaisir personnel qui permet, le voyage achevé, de prolonger pour quelque temps encore le souvenir des moments passés sur la route, des paysages traversés et des gens rencontrés lors de ces escapades.

Il fallut la découverte du monde de l'autoédition pour que germe réellement l'espoir de concrétiser cette demande de publication. Pas de manière soudaine comme une évidence, mais plus sourde d'abord et grandissant en même temps que j'écrivais un texte plus long, sur un séjour de deux semaines au Kirghizstan en juillet 2015.

À L'origine seul celui-ci me paraissait pourtant digne d'emprunter le difficile chemin devant le conduire devant des lecteurs potentiels : davantage pensé pour être lu en dehors d'un cercle proche, plus nourri et riche de quinze jours d'anecdotes dans un pays moins connu et plus susceptible d'éveiller de l'intérêt, je caressais le rêve de lui donner cette forme de livre et de le tenir dans mes mains, en même temps que j'en laisserais un exemplaire à ma fille pour qu'à jamais elle se souvienne de cette aventure qu'elle avait partagée et tant aimée.

Je commençais à écumer la Toile pour comprendre ce qui m'attendait dans ce parcours qui m'était alors complètement inconnu ; à apprendre les subtilités du vocabulaire et des techniques d'impres-

sion ; à comparer les offres en terme de prix et de qualité...

Mais l'écriture et l'immersion dans ce nouvel univers prirent du temps, suffisamment pour qu'au fil des semaines, et en partageant l'avancée de ce projet, certains évoquent de nouveau les deux précédents textes.

Les regrouper dans un seul volume semblait une évidence. Pour des raisons pratiques avant tout, ces manuscrits courts ne permettant pas d'espérer la réalisation de deux livres séparés. Pour leur convergence ensuite : les participants à ces deux séjours sont les mêmes et la soif qui nous anima et présida à la création du groupe fit naître le désir commun de prolonger la première aventure par une seconde. Pour leur thématique commune enfin : la découverte d'un village minier fantôme, isolé au fond d'une gorge du Moyen Atlas, et celle de l'habitat troglodyte délaissé du Sud tunisien, à travers ses ksour et kalâas.

Deux circuits, pensés autour de la découverte d'un patrimoine abandonné où vécurent jadis des hommes depuis longtemps disparus, mais dont nous pouvions revivre l'existence à travers des vestiges oubliés qui risquent pourtant de disparaître si rien n'est fait rapidement.

Certains passages des textes initiaux ont parfois été légèrement réécrits, pour permettre une lecture plus aisée ou gommer certains aspects trop personnels ayant peu de chance d'emporter l'adhésion du lecteur. Mais nous espérons que nous suivre sur les routes arides de ces deux pays fera résonner l'envie du départ, sur nos traces ou sur d'autres que vous choisirez, et que nous réussirons à vous transmettre le bonheur que nous avons eu à vivre ces deux expériences qui ont façonné plusieurs mois de nos existences.

Rueil-Malmaison, octobre 2015

Légende d'Aouli

*Splendeur et décadence
d'un village minier
marocain*



Septembre 2014

La Genèse

Une ultime sortie en carrière dans la région Ile de France, une aventure devenue habituelle pour le petit groupe qui s'est constitué au fil des mois afin de partager le temps d'une journée un repas et une visite illégale du patrimoine souterrain, et déjà les vacances se profilaient. À présent ces mêmes congés d'été sont passés depuis longtemps pour certains, se terminent à peine pour d'autres, mais l'idée de se relancer dans une année de travail jusqu'à la prochaine trêve estivale mine un peu le moral de ceux qui cultiveront quelques mois encore la nostalgie de ces moments d'évasion. Pour ceux qui ne se sont pas vus pendant l'été, c'est aussi le moment de reprendre contact, de renouer les liens distendus au cours des mois de juillet et août.

C'est à l'occasion d'une de ces anodines conversations par messagerie mobile visant à se rappeler au bon souvenir des autres que tout commence en septembre 2014.

« Salut Wilfrid ! Tu as passé de bonnes vacances ? Moi je rentre du Maroc, en famille.

- Salut Abde ! On est parti début juillet, donc pour nous ça commence à dater... Je repartirais bien...
- Il faudrait qu'on se fasse une carrière au Maroc pour changer !
- Sûrement ! Mais je ne connais pas d'entrées au Maroc...
- Moi j'en connais, j'ai vu un reportage sur une mine. Ça avait l'air génial.
- Super ! mais il fallait noter l'adresse...
- T'inquiète, je vais retrouver le nom et je t'envoie ça rapidement ! »

Si je n'avais aucun doute quant à l'intérêt qu'avait pu porter Abde à son documentaire, j'en avais un peu plus sur sa capacité à retrouver une information relative à une mine dont il n'arrivait déjà plus à se souvenir du nom... N'espérant donc plus grand-chose après ce court échange, c'est avec une réelle surprise que je reçus deux heures plus tard au bureau un mail avec le nom de la mine, et un lien Youtube que j'étais dans l'impossibilité de visionner derrière mon pare-feu professionnel.

Quelque peu frustré de ne pouvoir étancher dans l'instant ma curiosité pour ce lieu qui avait alimenté notre échange plus tôt dans la matinée, je lançais donc quelques recherches sur Internet avec le seul nom dont je disposais alors : Aouli.

Telle Pandore ouvrant la boîte maudite, la validation de ce mot clé et des suivants, au fur et à mesure que mes investigations remontaient des informations, allait amorcer une spirale infernale dont les répercussions entraîneraient certains d'entre nous par-delà les mers et les plateaux rocaillieux du Moyen Atlas, sans possibilité de retour arrière.

Ce ne fut pas tout de suite aussi évident, mais dès les premières images surgies des profondeurs de la Toile, ce que je vis réveilla en moi l'instinct d'aventure

et la soif de découverte : une gorge majestueuse, un village fantôme, l'entrée d'une mine au bout d'un pont en mauvais état et parcouru par des rails... Je sentais déjà que résister à la force d'évocation de ces images serait un combat difficile, et pourtant y céder serait embarrassant pour tout ce que cela supposait.

Mon esprit devenu schizophrène alternait entre l'échafaudage des moyens à mettre en œuvre pour atteindre ce but ultime et la volonté plus réaliste de combattre cette pulsion pour ne pas y succomber.

Poussé par Abde, et autant par défi que par espérance de les voir tous me ramener à la raison concernant cette entreprise insensée, je décidais d'écrire un mail d'invitation à entreprendre le périple à ceux qui avaient déjà l'habitude de partager mes escapades dans les proches alentours de Paris. J'attendais d'eux de faire preuve de plus de réalisme que je n'en étais capable et de tuer cette velléité nouvelle qui menaçait de me transporter sur des chemins bien aventureux. Pourtant, secrètement, j'espérais lever un enthousiasme qui viendrait me conforter dans ma volonté d'accomplir ce voyage que les images avaient suscité et qui ne cessait de hanter mes pensées.

Il aurait fallu bien peu alors pour faire pencher la balance d'un côté ou d'un autre, mon indécision étant elle-même un équilibre bien précaire entre deux sentiments opposés : la renonciation pragmatique et le refus de me charger d'une organisation à laquelle j'aurais à consacrer du temps d'une part, et l'espérance de vivre une parenthèse impromptue et peu banale d'autre part.

Malheureusement, on a les amis que l'on mérite ! Abde commença par me rappeler, à juste titre, que nos aventures souterraines avaient débuté sur un pari similaire, que nous avions pensé insurmontable au premier abord : cuisiner un tajine dans la plus pure

tradition marocaine dans la carrière de Gagny Saint-Pierre ; ce qui nous poussa alors à mettre en œuvre des trésors d'ingéniosité pour parvenir à nos fins. Et si certains, ne sachant sur quel pied danser à la lecture de mon mail et partagés entre la volonté d'y voir une esbroufe ou une réelle intention, se contentèrent dans un premier temps d'un silence poli quant à l'audace révélée de mon message, d'autres n'eurent pas cette retenue ! Abde bien sûr, qui avait décoché la première flèche ; mais d'autres n'attendirent pas la fin de la journée pour manifester leur envie de se joindre à nous pour des péripéties dont ils ignoraient tout pour le moment.

La roue était lancée et ne s'arrêterait qu'avec notre retour, un mois et demi plus tard...



1er novembre 2014

La matinée à Aouli

Un réveil aux premières heures de la matinée, un petit déjeuner vite envoyé, à base de yaourts Daty (le yaourt de Rachida, selon Abde qui fait de la concurrence à Chaouki aujourd'hui !), une toilette sommaire avant de ranger les sacs dans le coffre de la voiture, et nous voilà fin prêts pour notre longue journée d'exploration du site d'Aouli.

Le feu qui s'est éteint rapidement hier soir reprend sitôt les premières brindilles, grâce aux braises qui ont couvé toute la nuit sous la cendre. Puis nous nous rapprochons de la Moulouya en contournant à pied la montagne de remblai, longeant la falaise par un sentier qui serpente vers un plateau s'étendant en amont vers une palmeraie (qui s'avère être le vrai Aouli, le site minier n'étant connu qu'en tant que Tazansout) et des monts tabulaires plus lointains, irisés des chaudes couleurs de l'Ouest américain dans cette lumière matinale.

Depuis le bord du plateau nous dominons la Moulouya, rendue boueuse par un récent lâcher de barrage (le barrage Hassan II se situe un peu avant Midelt à l'ouest) et que nous rejoignons par une sente improvi-

sée au milieu des blocs. Le courant est particulièrement fort et charrie des tonnes d'alluvions, rendant trouble une eau que l'on imagine pourtant difficilement plus claire au milieu de ce canyon dont les pentes éboulées viennent vomir dans les flots leur mélange de terre et de roches désagrégées. Jihane et Chaouki fournissent un effort considérable pour descendre avec dignité, et malgré leur vertige, la pente instable où chaque motte de terre, chaque caillou se dérobe. D'autant qu'une fois en bas, il s'est écoulé tellement de temps dans cette épique tentative qu'il nous faut déjà remonter pour ne pas gaspiller un temps précieux !

De retour à la voiture, nous partons sur Aouli-Tazansout à rebours de notre trajet de la veille. La plongée vers la Moulouya est grisante et la piste sûre, malgré les cailloux qui se débent sous les roues et giclent en contrebas vers l'abîme. Nous stoppons dès les premiers bâtiments, face au premier pont, que nous empruntons pour gagner l'autre rive dans l'espoir d'accéder au long édifice massif qui surplombe cette partie du site. Mais les marches qui permettent d'y monter à travers les ruines sont barricadées par une chaîne et des tôles. Sur place continuent de vivre de manière épisodique quelques mineurs et retraités qui errent sans but dans ce lieu qu'ils ont connu à une époque plus glorieuse qu'ils évoquent avec nostalgie lorsqu'ils nous en parlent. C'est l'un d'eux qui nous apprend que l'édifice que nous souhaitons visiter est un ancien bâtiment administratif, siège du syndicat. Et que la chaîne qui en barre l'accès garde l'entrée des pièces qui lui servent à présent de logement.

De la même manière, la mosquée que nous avons vue un peu à l'extérieur du village, en amont, n'est plus accessible, afin d'empêcher tout vandalisme. Elle n'est d'ailleurs plus en activité depuis de nombreuses années. Devant notre dépit, notre nouvel ami se pro-

pose de nous emmener par un chemin détourné sur les hauteurs, vers un des puits de la mine toujours en fonction d'après lui. Compte tenu des informations que nous avons et de l'arrêt de l'exploitation intensive, cela nous semble étonnant, mais nous décidons de le suivre.

Nous lui emboîtons le pas sur un sentier en dévers, rendu glissant par les petits morceaux de schiste désagrégé qui le constitue. Nous n'apprendrons que plus tard qu'il n'avait de cesse, durant toute l'ascension, de répéter discrètement, à Abde qui le talonne, que « la fille, elle y arrivera pas... », constatant la difficulté de Jihane, pas très bien chaussée et peu rassurée, à suivre le rythme. Nous parvenons tout de même à franchir deux cents mètres de dénivélés pour finalement apercevoir le puits, au loin sur une butte au-dessus de nous. À cette distance, nous n'y décelons aucune activité. De plus, désireux de continuer notre exploration en contrebas, nous ne poussons pas plus avant cette fois-ci.

Le large chemin que notre guide nous indique afin de nous éviter une descente ardue serpente à flanc du relief et nous ramène doucement vers le début de Tazansout, où nous entrevoyons de loin des maisons au style qui dénote. Nous nous glissons sous un grillage pour nous introduire dans l'enceinte d'une plateforme bétonnée, sur laquelle s'alignent des cabines de douches et où une piscine de dimensions impressionnantes est creusée. De ce système ingénieux en surplomb de l'oued asséché en cette saison, nous ne savons dire s'il servait à la remplir ou la vider, mais nous sommes fascinés par le raffinement évoqué par ce bassin, témoin de l'âge d'or de ce complexe perdu dans cet environnement hostile, chaud l'été et glacial l'hiver. Cette partie, qui était le quartier des responsables de la mine, regroupe également les maisons au style si particulier que nous avons vues de-

puis le chemin. Colonnes, balconnets, petits jardins, portes en bois travaillé... Rien à voir avec les longs bâtiments fonctionnels que nous croisons par ailleurs, qui faisaient office de baraquement pour les ouvriers ou étaient employés à des fins administratives et utilitaires.

Nous finissons de déambuler sur le site, traversant à plusieurs reprises la Moulouya sur des passerelles en état de décrépitude suffisamment avancée pour refroidir les moins téméraires. Sur l'un des bâtiments, en bordure du cours d'eau, un système de demi-portes en fer servait à étanchéifier le rez-de-chaussée lors des débordements saisonniers de l'oued.

Revenant à la voiture, nous prenons nos lampes afin d'entrer par un des accès de plain-pied dans la mine que nous avons aperçue précédemment au détour d'un tunnel creusé dans la falaise longeant la rivière. Nous cheminons trente minutes dans une galerie dont nous constatons qu'elle n'est qu'un long corridor d'accès vers le site d'extraction plus loin sous la montagne. Désespérant de parvenir jamais jusqu'au fond de ce tunnel sans fin et soucieux d'économiser nos piles, nous préférons faire demi-tour pour nous attaquer à notre prochain défi, un escalier de six cent quatre-vingts marches, qui sur l'autre rive permet d'atteindre le plateau et le village ouvrier abandonné depuis longtemps.

Il nous faut au préalable repasser à la voiture, répartir la nourriture dans les sacs (il est déjà plus de onze heures et nous prévoyons de manger au sommet de l'escalier) et motiver les plus réticents que le nombre de marches effraie.

Nous entamons l'ascension sous un soleil de plomb, pour certains encore un peu fatigués d'avoir dormi sur un sol dur, mais avec motivation à l'idée de relever ce challenge.

Fantômes du djebel

*Habitat troglodyte et citadelles
du Sud tunisien*



Janvier 2015

KarYair repart !

Le précédent séjour au Maroc en octobre 2014¹ est encore dans la tête de tous les participants, mais l'avènement de la nouvelle année 2015 pousse à se projeter vers l'avenir et d'autres desseins, personnels ou en groupe. Et ce qui ne devait être à l'origine qu'une occurrence unique concrétisée au terme d'un défi un peu fou alimente les conversations avec notre entourage, faisant germer le désir de voir se renouveler une telle aventure collective. À mots couverts, et le temps passant, il devient vite évident que mes trois compagnons sont prêts à replonger ; et certains font davantage de lobbying que d'autres !

Le principe étant fixé, il nous faut toutefois trouver une destination qui convienne à tout le monde. Un rapide sondage permet de mesurer la grande variété

¹ Voir *Légende d'Aouli*

des attentes, des plus réalistes aux plus farfelues ; la palme étant remportée par Chaouki qui souhaite nous entraîner au plus profond du Turkménistan pour aller nous asseoir sur les bords du cratère en feu de la Porte de l'Enfer. Cette caldeira d'effondrement brûle, alimentée par les remontées de gaz naturel, depuis plus de quarante ans, suite à son allumage par des scientifiques pétrochimistes russes en 1971 qui pensaient ainsi souffler la brèche ouverte par un accident de terrain sur leur base d'exploitation.

La logique qui a conduit à la création du groupe KarYair voudrait que la destination ait un quelconque rapport avec le monde souterrain (une carrière, une mine, un complexe militaire ou troglodyte...), et plusieurs propositions seront faites en ce sens. Mais des critères importants restent la facilité d'accès (une tentative clandestine sur un site inconnu à l'étranger est un risque trop grand pour être couru sans repérage préalable), le temps nécessaire à rejoindre celui-ci et le budget total du voyage. Combiner ces éléments sans sacrifier l'intérêt du séjour n'est pas chose simple, et naturellement nous en venons à faire passer le lien avec le monde souterrain au second plan ; nous nous rassurerons en pensant que le minéral fait toujours partie de la thématique...

Discussion, argumentaire, contre-proposition et enfin validation sur un thème qui reste dans l'esprit recherché : l'itinérance et les conditions rustiques. Notre choix cette année se portera sur le Sud tunisien et son patrimoine unique, les ksour. Moins célèbres que Matmata et son habitat troglodyte, ces greniers citadelles, construits pour mettre en sûreté les récoltes de l'année contre les rezzous tribaux d'un autre âge, s'étendent autour des villes de Tataouine et Médenine, le long du sillon montagneux du plateau du Dahar qui se prolonge vers la frontière libyenne plus au sud.

En ruines, restaurés, convertis en café ou en gîte, ils sont nombreux mais peu reconnus ou mis en valeur, bien que sur la liste du Patrimoine mondial de l'UNESCO. Avec un accès simple depuis Jerba et relativement épargnée par le tourisme de masse, la région offre des atouts appréciables à nos yeux pour cette nouvelle aventure. Autre avantage non négligeable, Jihane et Chaouki joueront à domicile dans un Sud tunisien déjà parcouru par Chaouki, mais complètement inconnu pour Jihane.

Le projet recueillant l'adhésion des « anciens » du Maroc, nous tentons encore une fois de rallier nos autres camarades, toujours intéressés sur le principe, mais toujours réticents à franchir le pas. C'est d'autant plus compliqué que l'échéance est encore lointaine ; mais c'est justement le bon moment pour réserver l'avion au meilleur prix.

Nous comptons sur leur enthousiasme, manifesté lorsque nous leur avons présenté les photos d'Aouli et leur avons narré nos péripéties marocaines. Mais l'impression de se joindre à un groupe avec une histoire ne joue pas en notre faveur, et rien n'est gagné.

Selon un schéma désormais classique, nous devons avancer l'organisation et définir plus précisément le déroulement du séjour. Commence donc une longue phase préparatoire, requérant énergie et temps, alors même qu'en parallèle nous essayons de clôturer l'album papier de notre précédent périple dans l'Atlas. Ce double effort a néanmoins l'avantage de garder motivé l'ensemble des troupes et de maintenir les liens entre les participants, retournés vaquer chacun de leur côté à leurs obligations professionnelles.

Un pied dans le passé, un œil tourné vers l'avenir, c'est ainsi que vont s'écouler les prochaines semaines

avant le départ vers l'île de Jerba, fief des Berbères ibadites de Tunisie.

Table des matières

PREFACE DE L'AUTEUR	7
----------------------------------	----------

Légende d'Aouli

SEPTEMBRE 2014

La Genèse	13
-----------------	----

OCTOBRE 2014

La préparation du voyage	17
--------------------------------	----

30 OCTOBRE 2014

Le départ de Beauvais.....	21
L'arrivée sur Fes.....	24
L'arrivée sur Ifrane	26

31 OCTOBRE 2014

Le Ras El Maa.....	31
La visite d'Ifrane	34
En route vers Midelt.....	37
La traversée de Midelt.....	40
Les mines de Mibladen	43
Une nuit dans les gorges	46

1ER NOVEMBRE 2014

La matinée à Aouli	51
Le village d'Anjil	55
La mine d'Aouli	57
La remontée sur Fès	61
La soirée à Fès	64

2 NOVEMBRE 2014

La médina Fès El-Bali	69
-----------------------------	----

Fantômes du djebel

JANVIER 2015

KarYair repart !	77
------------------------	----

FEVRIER 2015

Voyage en « Bèrbèrie »	81
------------------------------	----

MARS 2015

Voyage en « Barbarie »	85
------------------------------	----

18 AVRIL 2015

De Jerba à Om Ettamr.....	89
---------------------------	----

19 AVRIL 2015

Toujane, Painful Gulch tunisien	93
Zmertén, bout du monde.....	96
Ksar Hallouf et Dar Othman	99

20 AVRIL 2015

Ksar Hadada, la menace fantôme	105
Ksar Mrabtine, vaisseau de pierre	108
Une nuit à Guermessa	111

21 AVRIL 2015

Ksar Ouled Soltane	115
Chemin de traverse	118
Chénini, cité troglodyte	121

22 AVRIL 2015

Les Sept Dormants	125
Douiret, citadelle du vide	128
La Sebkhet El Melah	131
Une soirée à Jerba	134

23 AVRIL 2015

Welcome aboard !	139
------------------------	-----